

La communauté viatorienne au Canada

MESSAGE PASTORAL

2026-2027

Fidèles à notre histoire, le rêve de Louis Querbes se poursuit

En juin dernier, le CCVC (Conseil de la communauté viatorienne au Canada) s'est penché sur les orientations à donner en cette année 2026-2027, une année marquée par la tenue d'un Chapitre général extraordinaire. Nous avons une belle histoire remplie de grandes joies et d'épreuves vécues. En ces temps plus incertains où l'horizon nous semble un peu voilé, il est bon de reprendre en main le rêve de notre fondateur, le vénérable Louis Querbes. Un rêve éveillé ! Un rêve avec les deux pieds ancrés dans notre terre ! Non des recherches d'avenue qui ne tiennent pas compte de ce que nous sommes et de la société vers qui nous sommes envoyés. Un rêve qui prend forme dans une marche avec nos sœurs et nos frères en quête de sens, en recherche de lieux de vie fraternelle significatifs. Une marche avec celles et ceux qui se battent pour la vie, le pain de tous les jours, la reconnaissance de leur dignité et parfois simplement pour une petite place dans un monde qui les renvoie d'une terre à l'autre.

Nous avons reçu un héritage à faire grandir et à faire fructifier avec celles et ceux qui sont autour de nous. Comme le vieux Syméon, qui n'avait plus la force de faire autre chose que de prier en attente du messie, nous sommes invités à pointer du doigt tout ce qui est source de vie à la couleur des valeurs de l'Évangile du Christ, le Jésus de Nazareth relevé debout. Notre fidélité à l'histoire doit être une source de créativité, non un repli sur soi, inquiet pour demain, nostalgique d'un passé glorieux. Oui, même avec nos petits moyens et nos forces diminuées, le rêve de Louis Querbes se poursuit. Ne le voyez-vous pas, nous dit le Seigneur.

J'ai eu le bonheur de vivre une retraite porteuse de sens avec le F. Louis Cinq-Mars, OFM Cap, cet été avec nos frères à Joliette. Le schéma de ce message s'inspire beaucoup de cette réflexion profonde et pleine d'espérance. Pour poursuivre le rêve de Louis Querbes, je vous invite à entrer en pèlerinage, assurés que le Christ est toujours là avec nous et qu'il nous redit sans cesse : Confiance ! Lève-toi ! Marche !

Consentir à la réalité

*Crie de joie, femme stérile, toi qui n'a pas enfanté ; jubile, éclate en cris de joie...
Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure. Ésaïe 54,1-2*

Une première étape est de reconnaître notre réalité. Nous avons eu une belle histoire, mais notre présent est aussi porteur de toute une vie si nous savons y lire les petits signes de Dieu, ces clins d'œil qu'il nous fait au fil du chemin. Oui, nos moyens sont limités. Mais est-ce une raison de croire que notre avenir est terminé ?

Notre réalité a changé. Notre société n'est plus celle du vingtième siècle. Notre Église traverse un hiver difficile, mais nous percevons des dégels pleins d'espoir. Nous serons appelés à revoir nos structures, à préciser nos besoins de propriété, à repenser une animation adaptée à notre réalité, à aider des œuvres à trouver les moyens de leur pérennité.

Avons-nous oublié que nous avons traversé bien des crises au fil des siècles dans les pays où nous sommes ? Le charisme est-il moins pertinent ? Cette année, choisissons de vivre pleinement notre présent pour ouvrir un avenir. L'appel à consentir à notre réalité est pressant. Regardons-la et voyons les germes qui poussent encore.

Des deuils à vivre ensemble

Je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse des morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. 1 Rois 17, 9-16

Tout au long de notre histoire, nous avons vécu de nombreux deuils. Les dernières décennies ont été particulièrement douloureuses. Deuil d'œuvres importantes, deuil de notre réputation, deuil de notre capacité de contrôler nos œuvres, deuil de notre place au niveau international de la communauté, deuil de bien de nos sœurs et frères.

Cette année, nous sommes appelés à lâcher prise, pas démissionner. Un lâcher-prise qui est une ouverture sur l'inattendu. C'est le temps de nommer nos fiertés et de choisir ce que nous voulons léguer à ceux qui viennent. C'est un temps où, personnellement et communautairement, nous décidons de continuer joyeusement à construire de beau et de merveilleux.

Notre accomplissement n'est pas le signe de la fin, mais celui du passage vers un avenir que nous ne connaissons pas encore, mais que nous aurons à accueillir comme don de Dieu. Soyons donc pleinement conscients de ce qui nous retient dans le passé pour oser le passage de nos vendredis saints avec cette foi profonde qu'il y a toujours des matins de Pâques. Le deuil est occasion de dépouillement pour ne garder que l'essentiel du voyage des porteurs de la Parole.

Choisir la vie

Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement. Et Dieu est assez puissant pour vous donner toute grâce en abondance, afin que vous ayez, en toute chose et toujours, de quoi faire toute sorte de bien. 2 Corinthiens 9, 6-11

Notre histoire nous permet de voir qu'il y a toujours une issue de vie sur nos routes. Choisir la vie, c'est affirmer haut et fort, par nos mots et nos gestes, que la vie vaut la peine d'être vécue jusqu'au dernier souffle. En héraut de l'Évangile, notre course ne finit jamais. Nous sommes de ce peuple convaincu que la terre attend encore des semeurs d'espérance, de paix, de joie, de justice.

Nos communautés sont un témoignage éloquent que l'Évangile rend heureux, donne des fruits et permet de sourire à la vie. Dans les moments plus difficiles, dans nos heures de doute et de souffrance, tournons notre regard vers le Christ de la croix. Il est allé jusqu'au bout du choix d'une vie pleine, traversant la mort et nous ouvrant un avenir bienheureux de toute éternité.

Oui, encore plus cette année, semons la joie de la vie fraternelle, ensemençons notre terre des graines de paix, de confiance et de certitude que la vie est pleine de Dieu, pleine de son amour et de sa vérité. Puis, avec les plus exclus, cueillons ces fruits qui redonnent courage et audace. Dieu ne nous abandonne pas.

Me voici ! Nous voici !

D'un cœur pur, aimez-vous intensément les uns les autres, car Dieu vous a fait renaître, non pas d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable : sa parole vivante qui demeure. 1 Pierre 1, 22-23

Religieux comme associés, nous avons un jour répondu à l'appel du Christ de le suivre avec la communauté des fils et des filles de Louis Querbes. Me voici ! Nous voici ! En cette nouvelle année, rappelons notre oui prononcé un jour en toute confiance d'avenir.

Suis-je prêt à redire au Seigneur : me voici pour annoncer ta parole vivante avec ce que je suis, mon dynamisme, mes problèmes de santé, mes joies, mes inquiétudes ? Sur le champ de travail ou dans mon lit d'hôpital. Peu importe nos forces et nos moyens, oui, Seigneur, nous voici. Fidèles à notre histoire, conscients de notre présent, nous continuerons à annoncer une Parole pleine de sens, pleine de joie, pleine de cette confiance inébranlable que l'Esprit travaille toujours au cœur de notre monde et que des fruits seront récoltés.

Redisons en toute sérénité : nous voici pour continuer le rêve de Louis Querbes, un rêve porteur d'avenir, un rêve bien éveillé, un rêve qui nous aidera encore à féconder la terre.

Oui, marchons ! Il est là avec nous. Il nous attend sur les routes de nos Galilée.

Une prière pour la route

Hier, demain, aujourd'hui

Dieu du temps et de l'histoire,
Dieu de la mémoire et de la promesse,
enseigne-nous à vivre avec le temps,
à l'accueillir comme un cadeau de toi.

Donne-nous d'aimer le temps passé :

qu'il soit pour nous mémoire, plutôt que nostalgie,
sève et sagesse de vie, plutôt que relique idolâtrée.

Donne-nous d'aimer le temps à venir :

qu'il soit pour nous destination choisie,
plutôt que destin redouté; promesse qui rassemble,
plutôt que rétribution qui divise.

Donne-nous d'aimer surtout le temps présent :

qu'il soit dans nos mains comme pâte à pétrir
plutôt que sable fuyant entre nos doigts,
qu'il soit signe de ton Royaume à suivre sur nos
chemins d'humanité plutôt qu'empire à préserver.

Merci ! pour hier, pour demain et pour aujourd'hui !

Ion Karakash, pasteur protestant